

LE JOUR, 1954
14 Juillet 1954

DEFENSE INTERARABE, DEFENSE VERBALE
« Des mots, des mots, des mots »... (Hamlet)

Une réunion du « Conseil de défense interarabe » se prépare. Nous ne trouvons dans cette nouvelle qu'un apaisement très relatif.

Ce qui se prépare en même temps, à la faveur d'évènements prévisible, une attaque d'Israël. Cette attaque, si elle avait lieu, sur quel front se produirait-elle ? Vraisemblablement du côté de la Syrie, si la Syrie faisait une certaine politique qu'Israël redoute. Car Israël, pour se livrer à la violence, cherche moins qu'une raison, un prétexte à peine. Les suites seraient incalculables.

Entre sa faillite et la guerre, Israël préférera la guerre sans hésiter ; une guerre mondiale au besoin. Et Israël n'attendra pas d'être en état d'infériorité pour agir.

Dans la situation inextricable où ils sont, les Syriens et tous les Arabes et Israël même peuvent avoir leur excuse. Ce sont les grandes puissances de l'Occident, les puissances « garantes » qui n'en ont aucune. Elles attendent on dirait le malheur, comme on se livre à la fatalité.

Une intervention énergique, une intervention décisive de l'Occident et tout rentrerait dans l'ordre. Mais cette intervention libératrice, personne n'en prend l'initiative, personne n'en parle même. On laisse au général Vagn Bennike et à ses auxiliaires le soin de perdre leur temps dans de vaines palabres.

Les brèches à la convention d'armistice sont maintenant quotidiennes. C'est devenu un jeu d'enfants, un jeu sanglant, qui peut finir dans la tragédie la plus sombre, une tragédie du désespoir et de la haine.

Le « Conseil de Défense interarabe » va se réunir. Qu'attendra-t-on de sa réunion et de ses décisions ? En face de l'armée homogène et compacte d'Israël, équipée et entraînée comme on sait, les Arabes apportent leurs disparités et leurs discours, leurs velléités et leurs discordes. Ils ne veulent pas se souvenir qu'ils n'ont pas tous les mêmes raisons de se passionner et de se jurer fidélité. Ils oublient que la Jordanie prit au partage de la Palestine, naguère, une sorte de plaisir sadique, lorsqu'elle s'annexa une partie du territoire palestinien tandis qu'Israël s'établissait dans Jérusalem.

C'est cependant en Jordanie qu'il est question de réunir le « Conseil de défense interarabe ». La Jordanie appelle au secours, elle qu'un traité défensif lie à l'Angleterre et qui pour cette raison paraît le moins menacée.

Mais le paradoxe arabe est innombrable et, pour les Arabes, les occasions manquées ne se comptent plus. L'Egypte qui négocie de nouveau avec les Anglais pour Suez, ne trouve-t-elle pas nécessaire de négocier une défense commune du côté d'Israël ? Ou les Arabes comptent-ils seulement sur leur Conseil de Défense et sur leurs armées ?

Il faut ici s'expliquer clairement : Les Arabes n'organiseront une défense efficace contre Israël qu'en organisant une défense commune avec l'Occident. Et cette défense commune ne saurait être celle où le Pakistan est engagé et qui mènerait les Arabes méditerranéens à leur ruine.

Il faut aux Arabes méditerranéens une défense méditerranéenne ; et qui devrait commencer par l'internationalisation de Jérusalem.